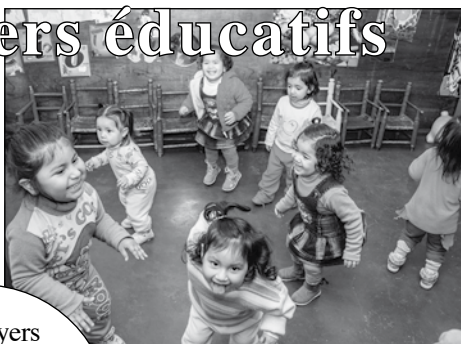


# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Juin 2015 | N° 151

## 25 ans de foyers éducatifs



Les Foyers  
éducatifs  
25 ans après,  
trop de petits enfants  
continuent  
d'attendre



## 25 ans après, comme si le temps ne s'était pas écoulé

Août 1990, un nouveau gouvernement prend place. La violence interne est à son apogée et la crise économique indéniable. Le candidat élu, qui assurait que des mesures économiques drastiques n'étaient pas nécessaires, change d'avis et les promesses ne sont pas tenues. Le choc économique du mois d'août augmente de 40 fois le prix de la benzine. Le coût des produits alimentaires grimpe de plus de 700%, mais les salaires eux, ne bougent pas, excepté une «compensation d'un salaire complet». La monnaie est dévaluée et change de nom, on lui retire 6 zéros et elle devient le «nouveau sol».

Dans ce cadre de pauvreté et de crise interne, notre réfectoire passe de 350 à 700 bénéficiaires, et une nouvelle demande apparaît: des femmes dont le mari a perdu son travail réclament la garde de leur enfant de moins de 3 ans, pendant qu'elles vont travailler, laver, cuisiner ou vendre dans les rues.

Que faire?

Fermer les yeux? Ne pas voir ces femmes s'engager dans de nouveaux travaux improvisés? Ignorer les enfants qui restent enfermés? Ne pas voir ces autres mères

qui mendient dans les rues, avec leur bébé dans le dos?

Faire quelque chose, répondre à une demande est alors notre objectif. Penser, il faut penser, imaginer, créer!

Nous lançons une invitation aux femmes de la communauté désireuses de garder des enfants de 6 mois à 3 ans et dont la maman va travailler.

Les conditions: avoir un espace dans la maison et être maman. Seule l'intuition nous guide.

**Les foyers éducatifs naissent ainsi.**

Après 200 visites dans les foyers, 100 femmes sont désignées pour suivre le cours organisé. Parmi ces dernières, seules 20 participeront au mois de formation. Leur est donnée alors, une instruction rapide, basée sur les besoins de l'enfant, sur les normes de conduite à appliquer: la discipline inculquée avec amour.

Ces femmes pionnières sont devenues **nos premières mères éducatrices** et ont été la base d'un projet qui deviendra une politique publique nationale sous le nom de Wawa-Wasi (1992).

---

Pourquoi reparler de ce départ? Pour les enfants.

En 1990, le Pérou a signé la convention des droits des enfants et a garanti la garde d'au moins 10% des enfants de moins de 3 ans. Seuls 1,3% ont été pris en charge!

Personne n'a été choqué de voir les enfants avec leur maman dans les marchés, dans les rues, cachés dans des cartons, couchés à même le sol. Nous c'est bien cela que nous avons voulu changer. Nous avons voulu donner le droit à chaque enfant de grandir protégé, aimé, bien alimenté pendant que sa maman allait travailler.

25 ans ont passé et malgré les énormes changements socio-économiques de ces dernières années, nous observons que le droit de la femme d'aller travailler

en sachant que ses enfants sont choyés n'est toujours pas appliqué. Durant ces 10 dernières années, le taux d'emploi féminin a augmenté de 24% et atteint plus de 60% de la PEA féminine. Dans ce groupe, 25,5% sont des femmes chefs de famille. Malgré ces chiffres, les 10% garantis par l'Etat en 1990 ne sont toujours pas atteints!

L'énorme pas fait grâce à notre projet avec les Wawa-Wasis n'a pas été reproduit suffisamment. Les enfants et leur mère sont encore à la merci d'un pays qui les ignore, et plus la pauvreté est grande, plus la vulnérabilité l'est aussi.

25 ans après la création des foyers éducatifs, je réfléchis: et maintenant, que faire? Et une idée me vient à l'esprit. Idée, dont nous parlerons sans doute bientôt, parce que les enfants n'attendent pas!

*Lima, juin 2015*  
*Christiane Ramseyer*

*asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

---

## Ne jamais accepter

Comme on le sait, le destin de l'être humain se forge durant les trois premières années de sa vie. C'est durant ces 36 mois que le cerveau se construit. Cela dépend de ce que l'enfant aura mangé, du nombre de maladies qu'il aura contractées de l'attention, de la stimulation et de l'amour qu'il aura reçu. Grandir au côté d'une maman qui travaille dans la rue est une des pires manières de grandir.

La pollution, le manque de soins sanitaires et d'hygiène, les maladies respiratoires, le manque de stimulation, la violence de l'entourage feront de ces enfants de futurs enfants travailleurs des rues, car rapidement ils commenceront eux aussi à vendre dans les rues. Et l'accès soudain à un petit peu d'argent pourrait les tenter de s'éloigner de l'école où ils seront probablement candidats à l'échec.



# Bien commencer, en formant correctement celles qui assumeront l'éducation des enfants

La formation des femmes de la communauté comme mères éducatrices doit transmettre les connaissances nécessaires pour s'occuper de 10 enfants en même temps. Même si la période d'adaptation se fait avec un nombre plus restreint de petits, ces femmes doivent être capables de jongler entre la planification des activités et les besoins individuels des enfants.

En effet, le lundi par exemple, les enfants reviennent souvent ayant perdu leurs bonnes pratiques: les plus petits qui n'utilisaient plus de langes en ont de nouveau, les plus grands ont une diarrhée, ne se lavent pas les mains, courent et mettent tout en désordre alors que le vendredi, ils avaient acquis de bonnes habitudes.

Le mois de formation mêle la théorie et la pratique dans un foyer éducatif

en activité. Cela nous permet d'observer nos candidates dans le feu de l'action. Froncent-elles le nez quand il faut changer les langes d'un bébé? Se fâchent-elles si un enfant laisse tomber sa cuillère pleine de nourriture? Ce sont des signes qui nous importent.

Tous les 15 jours, le samedi matin sert à planifier et organiser les activités futures, en apprenant de nouvelles chansons et des jeux avec les autres compagnes.



## Les Foyers éducatifs: un lieu où on ne «garde» pas les enfants, mais où on les accompagne et guide

Les activités réalisées dans les foyers éducatifs sont importantes pour nous, mais elles le sont encore plus pour les parents. Souvent, ils attendent de nous et des mères éducatrices que nous réalisions tout ce qu'ils ne peuvent pas faire. Parce que le temps manque, parce que la maman travaille de longues heures hors du foyer, parce que la grand-maman se fâche et n'arrive pas à donner calmement à manger à l'enfant, nous devons assurer l'éducation de leur enfant. Pour cela, il est essentiel que nous puissions démontrer,



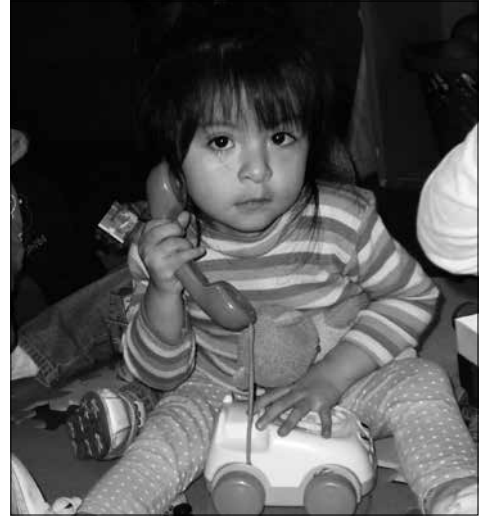
de manière claire et visible les progrès de celui-ci.

L'utilisation du test de développement de Denver nous permet de démontrer les apprentissages des enfants et aussi de savoir quelles sont les actions qu'il faut renforcer.

Les problèmes les plus fréquents, pour les enfants de moins d'un an sont:

Le retard moteur: dû principalement au manque d'activité des enfants à la maison ou durant le travail de la maman; ils sont soit couchés dans une poussette ou dans une caisse, soit dans le dos de leur maman.

Pour les enfants de plus d'un an:



l'autonomie dans la marche, le contrôle des sphincters, la capacité à s'alimenter seul et le langage. Ah, comme ils aiment parler ces enfants, comme ils sont avides de raconter n'importe quoi, surtout lorsqu'ils découvrent que «quelqu'un les écoute».

Pour les enfants de 2 ans, il faut trouver le juste milieu entre les activités physiques,

les activités cérébrales, le travail collectif et l'occupation individuelle.

Les parents attendent du programme que l'enfant soit capable de rester tranquille avec un jeu, cela durant des heures. Il nous incombe de leur montrer que l'enfant se lasse, que ce temps d'indépendance est court.

Pour occuper l'enfant, il faut varier les activités.

C'est là que tout le matériel que vous nous envoyez nous est précieux. Grâce au contenu de vos colis, l'enfant peut découvrir, à sa guise, il peut construire, se sociabiliser, imaginer, jouer et apprendre, comme si c'était son métier!

Mais ce qui importe le plus aux parents, c'est que les enfants mangent, et ça oui, ils mangent, et bien!



## Etre maman éducatrice, l'exemple de Gladys Mansilla

Devenir maman éducatrice a été pour Gladys Mansilla une solution pour pallier l'urgence en 1994.

Son mari venait de perdre son travail et ses enfants en bas âge avaient besoin de payer leur matériel scolaire. La maison, à moitié construite, était suffisamment grande pour sacrifier un bout d'espace et recevoir des petits enfants.

«Durant la visite de supervision faite chez moi, la responsable d'alors a demandé si elle pouvait parler avec mon mari. Il est

venu, un peu de mauvaise humeur. Elle lui a demandé ce qu'il pensait de l'idée de voir sa maison envahie par des petits enfants. Réalisait-il qu'il ne pourrait plus regarder la télé qui était dans la pièce mise à disposition?

Il a soupiré et a dit, un peu fâché, que c'était quelque chose que je voulais faire «pour aider la famille», alors que je le fasse, mais il n'était pas trop sûr que cela puisse fonctionner.»

Rapidement Gladys s'est avérée une mère





éducatrice incroyable et son mari son meilleur appui.

Il n'y avait pas de jour sans qu'il ne revienne de sa recherche d'un nouveau travail avec un paquet de biscuits qu'il divisait entre tout le monde. Les enfants le voyant arriver s'écriaient «papa Jorge, papa Jorge».

Un an après ses débuts, Gladys avait économisé suffisamment d'argent pour mettre un toit à son rez-de-chaussée. «Lorsqu'elle m'a dit qu'elle avait suffisamment d'argent, j'ai découvert que j'avais une femme forte à mes côtés et que je ne lui avais jamais suffisamment dit à quel point j'étais fier d'elle», nous a raconté Jorge.

La vie de famille a aussitôt changé. Les

cousins, les belles-sœurs, les sœurs ont eu recours à Gladys pour tous les conseils liés à leurs enfants. «Je suis devenue un peu comme leur psychologue» nous a-t-elle raconté un jour.

21 ans plus tard, Gladys continue son travail. Elle est connue dans la communauté et aucune publicité ne lui est nécessaire. Elle a une liste d'attente de parents qui savent que si leur enfant est inscrit dans son foyer, il ne manquera de rien.

Et l'exemple a eu son impact puisque sa fille s'en va chaque matin, étudier à l'école normale: «Je ne pouvais pas étudier autre chose» nous a-t-elle dit en donnant un baiser à chaque enfant avant de fermer la porte.



## Parmi les manques, un essentiel: l'amour

Ce qui importe le plus, dans les foyers éducatifs, tout comme dans tous les programmes exécutés par l'Atelier des Enfants, c'est l'amour, la patience, l'écoute.

Ils sont peu nombreux les enfants de mamans travaillant hors de leur foyer qui ne réclament pas de l'affection.

Le temps, la présence, la main tendue, les yeux qui regardent avec tendresse sont essentiels pour les enfants qui rapidement se mettent à dire «mamá» à la femme qui les accueille dans le foyer éducatif.

Cette affection fait que les enfants s'adaptent très rapidement à leur nouvel espace de développement. Ils arrivent



heureux le matin, et que dire des lundis matin!

Maria Isabel nous dit en riant: «Les parents trouvent que garder leurs enfants durant le week-end est épuisant, alors pour les faire souffrir, je n'ouvre pas la porte avant 8h00, mais en fait ils sont déjà là à 7h45!»

# Les bonnes pratiques dès le premier jour

Tout n'est pas que travail et jeu, il y a aussi les moments de l'hygiène, essentielle dans le bidonville. Tout est à enseigner.



Apprendre à se laver les mains doit devenir un réflexe, tout comme se laver les dents.

Il est aussi primordial d'expliquer aux enfants dès 15 mois qu'ils peuvent «aviser» quand ils veulent aller aux toilettes ou sur le pot. Ne plus salir les culottes, non seulement évite les frais de lavage mais surtout les claques sur le derrière.



## Après les jeux, la gym, le repas... la sieste

Le repos des enfants est aussi essentiel que les activités car, dans les maisons les plus pauvres, le sommeil n'est pas forcément un dû et les enfants arrivent souvent le matin très fatigués.

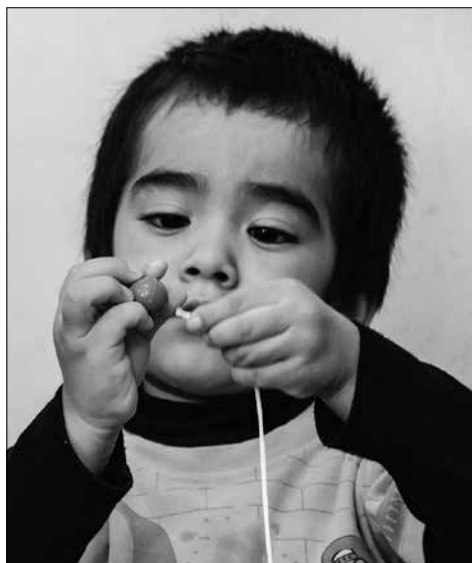


Au sortir des foyers éducatifs et au seuil de leurs 3 ans, ce sont des enfants heureux, intelligents avec un bon développement que nous envoyons vers l'école enfantine.

Vivre dans un espace unique où toutes les activités familiales se déroulent fait que les enfants grandissent dans le bruit.

Il y a celui de la télé et de la radio, celui de la vie quotidienne de la famille, celui des rencontres amoureuses des parents.

C'est pour cela que le repos est un moment essentiel pour les enfants. Les heures de sommeil fluctuent entre 8 et 10 heures. Elles ne sont jamais suffisantes chez les enfants du bidonville pour assurer une bonne croissance.



## L'arrivée des cartons de matériel

Durant le mois de mars, nous avons pu dédouaner l'envoi de 156 cartons. Ils furent soigneusement remplis et triés par la responsable des dons de notre comité en Suisse, Madame Francine Joyet.



Les enfants des foyers éducatifs ont été les premiers servis.

Les mamans et les bébés assistant au programme de peau à peau sont toujours heureux de profiter de ces couvertures protectrices confectionnées par vos soins.

L'envoi des cartons est un énorme travail. C'est le résultat de votre solidarité. Merci à vous qui donnez généreusement de votre temps en tricotant, cousant et triant vos dons.

Nous vous en remercions encore.

Tous ces dons nous permettent de répondre à certains besoins qui, sans votre générosité, devraient être assumés financièrement à Lima.



## Visite en Suisse de Christiane Ramseyer

Du 27 mai au 9 juin 2015, Christiane Ramseyer est venue en Suisse pour rencontrer les donateurs et donner des nouvelles des activités à Taller de los Niños. Ce moment a permis des échanges fructueux avec le Comité d'Atelier des enfants. En effet, les contacts constants que nous avons par mail ne peuvent pas remplacer entièrement le contact direct. Une séance a aussi eu lieu avec la

Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO) qui est un contributeur important. A l'heure de mettre sous presse, deux conférences ont été données à Genève et Lausanne tandis qu'une grande kermesse est prévue à Palézieux le samedi 6 juin.

Nous avons profité de cette visite pour poser quelques questions à Christiane Ramseyer.

### **Depuis ta dernière visite en Suisse, il y a 3 ans, qu'est-ce qui a changé dans l'environnement de TaNi?**

Suite à nos interventions en matière d'éducation sanitaire, des progrès notables ont été accomplis par les familles dans le



domaine de l'hygiène, en particulier du lavage des mains. La notion d'eau propre a permis par exemple une quasi disparition des cas de déshydratation causés par les diarrhées dues au manque d'hygiène.

Parmi les mamans adolescentes, on a constaté une diminution du nombre de deuxièmes grossesses avant 18 ans, qui ont passé de quasi 100% à 34% après 5 ans d'interventions.

La population du bidonville a été sensibilisée à la problématique des mamans adolescentes et à leurs besoins, afin que leur entourage assume leur part de responsabilité. Nous avons aussi mis en évidence les problèmes des papas adolescents (rejet par la famille, abandon

de la formation notamment) dans le cadre de l'Atelier pour les papas.

### **Quel regard poses-tu sur 37 années d'action à Lima?**

Nos programmes sont reconnus par les services officiels. Nous participons aux conférences organisées dans le domaine de la coordination sociale et sanitaire. La garderie a été élue parmi les 10 meilleures de la région de Lima par le Ministère de l'éducation. Par ailleurs, trois de nos programmes ont été repris par les autorités et étendus à tout le Pérou. Ce sont les Foyers éducatifs, le programme de vaccination massive et les carnets d'identité pour les nouveau-nés et les enfants.

Nos programmes sont également reconnus au plan suisse par la FEDEVACO qui subventionne en partie quelques projets sur présentation de dossiers dûment étayés et argumentés.

### **Comment as-tu retrouvé la Suisse?**

Fatiguée et stressée. Mais toujours généreuse: je suis extrêmement reconnaissante à nos donateurs pour leur aide matérielle, certes, mais aussi pour l'encouragement que cela représente pour nous de les sentir à nos côtés.

### **Qu'est-ce que Lima peut apporter à la Suisse?**

Une autre manière d'aborder les problèmes. On constate par exemple que les problèmes psychologiques que rencontrent les familles avec leurs enfants sont très semblables en Suisse et au Pérou.

Mais en Suisse on peut avoir jusqu'à 12 intervenants pour un enfant, tandis que TaNi dispose en tout et pour tout d'une psychologue pour 160 enfants. Il s'agit alors de responsabiliser les familles.

### **Comment fait-on pour vivre «péruvien» quand on est Suisse?**

Il faut s'adapter mais jamais s'habituer. Faire preuve de patience et de tolérance, mais simultanément de persévérance et de ténacité. Par exemple, continuer d'arriver à l'heure même si l'on sait que l'on va devoir attendre 1 h 30. Avec le temps, les retardataires finissent par s'amender!

On ne s'habitue jamais au contexte des difficultés gigantesques qu'affrontent les familles dans le bidonville. Il faut cependant avoir la conviction que les choses vont presque toujours s'arranger. Le simple fait d'écouter les autres représente déjà une immense contribution.

### **Comment vois-tu l'avenir de TaNi?**

J'ai la chance de jouir de l'appui de mon mari et de mes deux filles, mais surtout de dizaines de Péruviens qui travaillent avec nous et font leurs grands rêves. J'entends bien poursuivre les actions entreprises. Le but constant est de réaliser une extension de certains programmes au bénéfice d'autres régions de la ville ou du pays et aussi de parvenir à l'autonomisation des bénéficiaires. Les besoins sont tellement immenses que ce n'est pas demain que TaNi mettra la clé sous le paillason.

*Jean-Jacques Gloor*



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

## POUR NOUS CONNAÎTRE

[www.atelierdesenfants.ch/publications](http://www.atelierdesenfants.ch/publications)

Lien Facebook en page d'accueil

## POUR COMMUNIQUER

### Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

### Par courriel:

[contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch)

### Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

### Adresse M<sup>me</sup> Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

### Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

### Portable:

0051 9973 74733

### Courriel:

[asociaciontallerdelosninos@gmail.com](mailto:asociaciontallerdelosninos@gmail.com)

## POUR NOUS AIDER

### Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

### Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

## MERCI POUR VOS DONNS !

